

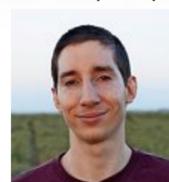


# « ON EST TOTALLEMENT ABANDONNÉS »

Dans le ghetto, certains doivent dormir dehors car il n'y a plus assez de place pour les caravanes et les tentes.

**MISÈRE** Plus de mille travailleurs exploités survivent au Gran Ghetto di Rignano, près de Foggia (I). Ils y souffrent du manque de place et d'eau.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX  
À FOGGIA (ITALIE)



TEXTES  
FABIEN FEISSLI



PHOTOS  
YVAIN GENEVAY

**D**u plastique, du verre et des sacs-poubelle déchirés. Le tas de déchets qui nous accueille à l'entrée du Gran Ghetto di Rignano est immense. Sous les oliviers qui bordent le chemin boueux et défoncé, une demi-douzaine de formes humaines sont allongées à même le sol. Plus loin, caravanes et tentes

s'entassent de manière anarchique les unes contre les autres. Toutes sont améliorées avec les moyens du bord. Des bâches en plastique pour l'étanchéité, du bois pour agrandir ces minuscules abris de fortune. Difficile de croire que nous sommes en Italie, à moins de 20 kilomètres d'une ville touristique où les habitants célèbrent l'Assomption.

En cette fin d'après-midi dans les Pouilles (I), la «rue» principale qui remonte le camp est très animée. Après avoir trimé toute la journée dans les champs de tomates pour un salaire de misère (lire «Le Matin» d'hier), les travailleurs se pressent par groupes à la recherche de la moindre parcelle d'ombre. D'autres, à torse nu ou les manches retroussées, s'agglutinent près d'une citerne d'eau pour tenter de faire disparaître les traces de leur labeur quotidien. Cela peut sembler dérisoire, mais ce confort précaire est une véritable victoire pour les habitants du Gran Ghetto. «Durant cinq mois, on a dû se débrouiller comme on

UN GHETTO À 20 KM DE FOGGIA



pouvait pour trouver de l'eau. Ce n'est que depuis le mois d'août que la commune a recommencé à venir avec un camion-citerne chaque jour», explique Mamadou. Ce trentenaire venu de Guinée-Bis-

sau en 2015 a d'abord tenté sa chance à Turin avant de descendre dans le Sud, faute de travail.

## Un corps calciné

Un scénario classique selon Alfa, un des délégués du syndicat USB (lire page suivante) dans ce camp. «Comme nous n'avons pas d'argent et pas de travail, nous cherchons où sont nos frères et on se regroupe tous ici», observe-t-il. Si l'Ivoirien est content que son syndicat se soit battu pour ramener l'eau dans le camp, il dépeint une situation alarmante. «Ici, on se sent totalement abandonnés. On n'a pas d'accès aux soins, on n'a pas assez d'eau, pas d'électri-

cié, personne ne vient nous aider.» Après seize ans en Italie, il se demande encore comment une telle situation est possible en Europe. «Certains ne savent même pas où dormir. Ce soir, il y aura des gens allongés ici», assure-t-il en pointant le sol en terre à ses pieds.

Venu également de Guinée-Bissau il y a cinq ans, Korka confirme: «On dort mal, il n'y a pas assez de place pour tout le monde, certains doivent rester dehors.» Lui et Mamadou sont un peu mieux lotis. Avec deux camarades, ils ont acheté une vieille caravane pour quelques centaines de francs et y vivent tous les

SUITE EN PAGES 4-5 ►



## OPÉRATION SPÉCIALE

Durant quatre jours, «Le Matin» s'est rendu au sud de l'Italie sur la trace des migrants exploités dans les champs. Un reportage à lire jusqu'à jeudi dans votre quotidien.